

Québec français



Jean-Pierre Davidts Il donne sa langue au chat

Jean Frenette

Number 99, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44238ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

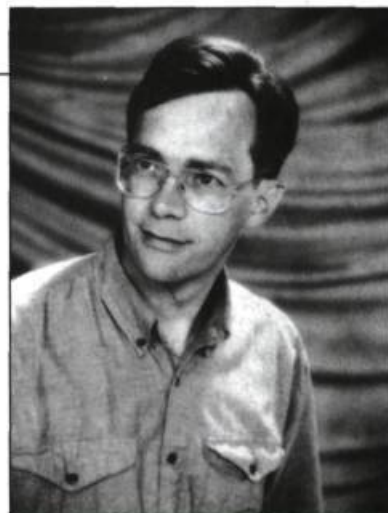
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Frenette, J. (1995). Review of [Jean-Pierre Davidts : il donne sa langue au chat]. *Québec français*, (99), 111–112.



Jean-Pierre Davidts
**Il donne
sa langue
au chat**

Le lauréat du Prix Desjardins 1995 en littérature jeunesse, Jean-Pierre Davidts, donne sa langue au chat. N'allez pas croire qu'il déclare forfait devant une difficile situation : cet auteur a plutôt choisi de vraiment donner sa langue à un chat. Effectivement, les deux premiers livres de Jean-Pierre Davidts, Contes du chat gris et Nouveaux contes du chat gris, font place à un narrateur un peu spécial :

Balthazar. Remarquez que nous sommes choyés parce que normalement il n'y a que Nicolas, un enfant, qui puisse entendre les récits de ce chat gris.



**Saviez-vous
que les chats
miaulent parce
qu'ils ont un
noyau de datte
dans le gosier ?**

Les épopées que Jean-Pierre Davidts met dans la gueule de son chat ont toutes un dénominateur commun, se passant avant que l'être humain ne paraisse sur terre. Ces écrits mettent en scène uniquement des animaux, en l'occurrence végétariens, pour éviter qu'ils se dévorent entre eux. Ils sont tous sur le même pied et l'homme aurait donc été perçu « comme un chien dans un jeu de quilles (!) ». En un sens, nous pouvons quasiment parler de fables à la manière de La Fontaine.

L'auteur n'est pas moralisateur ; cependant il livre toujours un petit message ou un « mystère de la vie ». C'est par l'humour et le merveilleux qu'il démontre qu'il vaut mieux, par exemple, prendre notre temps pour bien faire les choses ou apprendre à nous accepter tels que nous sommes. D'autres contes « expliquent » des phénomènes natu-

rels, comme les larmes d'un crocodile (qui sont à l'origine du Nil) ou pourquoi les girafes ont un long cou. Mais de toute évidence, l'objectif premier est de divertir.



Bien que ses histoires soient de la fiction (saviez-vous que les chats miaulent parce qu'ils ont un noyau de datte dans le gosier ?), quelques véritables informations sur les animaux parsèment les textes. La formation de biologiste de Jean-Pierre Davidts n'est pas étrangère à son souci de dévoiler certains secrets de Mère Nature. Il n'a jamais exercé cette profession, s'orientant plutôt vers la traduction, mais il en garde un amour des animaux qui imprègne son œuvre.

L'auteur avoue d'ailleurs ne pas se sentir particulièrement à l'aise en société. Un peu à l'image que nous nous faisons souvent des écrivains, il préfère la solitude. Paradoxalement, il écrit surtout lorsqu'il est entouré de monde : tous les matins et tous les soirs dans l'autobus avec une plume-fontaine, en se rendant au travail.

La plume-fontaine n'est pas son seul rapport avec les auteurs d'antan. Comparativement à plusieurs de ses contemporains, ils utilisent un vaste vocabulaire, ne se limitant pas à un lexique de 300 mots. Jean-Pierre Davidts tient à utiliser des termes un peu plus compliqués afin que les jeunes apprécient la richesse de la langue française. Remarquez qu'il n'y a rien d'indéchiffrable ou de trop complexe, il emploie tout simplement le mot juste, sans sous-estimer l'intelligence du lecteur qui peut décrypter le sens dans le contexte.

Cet amour du verbe ne rend pas le père de Balthazar littéraire. Au contraire, son propos est très imagé. En fait, ses contes pourraient aisément se transformer en film d'animation ou en bande dessinée, dont il était particulièrement friand auparavant.

Imaginaire et merveilleux

L'irréalité de la bande dessinée se retrouve dans les contes du chat gris. Jean-Pierre Davidts s'interroge sur la place accordée à la réalité dans ce qui est destiné aux jeunes : « Pourquoi plonger l'enfant dans le quotidien, dans les problèmes ? Il y a quand même l'imaginaire à travailler, l'imagination et l'aspect merveilleux de l'enfance. On dirait que l'on met ça de plus en plus de côté pour leur faire prendre conscience de la réalité. Ils sont vite désabusés ». Selon lui, il y a un moment où nous décrochons, et nous y arrivons bien assez vite. Alors nous avons bien le droit à un peu de merveilleux dans notre vie.

Jean-Pierre Davidts n'est plus amateur de merveilleux pour lui-même. Par contre, il apprécie encore les univers

imaginaires qui le dépayser. En ce moment, outre le troisième livre des contes du chat gris, il travaille aussi sur un polar. Avec ce roman, il restera dans l'imaginaire, mais délaissera le merveilleux. Il est intrigué par l'aspect noir et brutal que peut avoir l'homme et veut fouiller davantage cette facette.

S'il achève ce roman policier, Jean-Pierre Davidts aura réussi une première :

BIBLIOGRAPHIE

Contes du chat gris, illustré par Dominique Jolin, Boréal Junior, Montréal, 1994, 110 pages.

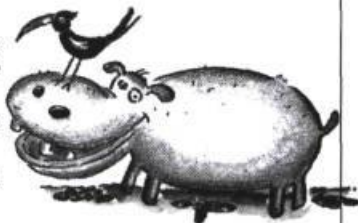
Nouveaux contes du chat gris, illustré par Jacques Laplante, Boréal Junior, Montréal, 1995, 129 pages.

À PARAÎTRE

La machine à laver hantée, roman jeunesse, éditions La vache volante, Hull, automne 1995.

Le chat gris raconte (titre provisoire), Boréal Junior, Montréal, 1996.

Un roman policier, tout reste à déterminer. Bonne chance Jean-Pierre !



travailler à du long terme. En effet, il confesse avoir quelques difficultés à continuer un bouquin lorsqu'il en connaît la fin. C'est ce qui explique, entre autres, que les contes de Balthazar aient une trentaine de pages : l'auteur se compare davantage à un sprinter en opposition à un coureur de fond. Ainsi son écriture est instinctive, il avance sans plan préétabli.

En fait, Jean-Pierre Davidts raconte des histoires un peu comme nous le faisons presque tous lorsque nous improvisons pour nos enfants.

Il confie que lui-même, ne l'a pas fait pour son fils et qu'il le regrette. Heureusement pour nous, Jean-Pierre Davidts se reprend maintenant. Pour avoir ainsi la possibilité de se rattraper, peut-être a-t-il donné sa langue au chat en échange de ses neuf vies ?

